



AU CINÉMA LE 30 JANVIER 2015

Le 27 janvier 2015, Projections Cinédit, Rivière-du-loup

Du 30 janvier au 5 février 2015, Excentris, Montréal + en ligne

Février 2015, Rendez-vous du cinéma québécois francophone à Vancouver

Le 10 février 2015, Paraloel, Rimouski

WWW.CEUXCOMMELATERRE.COM

CEUX COMME LA TERRE

Documentaire, 73 min., 2014, Québec Canada

Version originale anglaise sous-titrée français

Réalisation : **Nicolas Paquet**

Direction photo : **François Vincelette**

Preneurs son : **Philippe Scultéty, Mélanie Gauthier**

Montage image : **Natacha Dufaux**

Montage sonore : **Claude Beaugrand et Francine Poirier**

Compositrice : **Brigitte Lacasse**

Production : **Karina Soucy / franC doc**

Distribution : **Les Films du 3 Mars**

www.ceuxcommelaterre.com

Synopsis

Sur les rives du Grand lac des Esclaves, les Dènès ont survécu à plus de 100 ans de colonialisme sauvage. Dans ce décor nordique aride et grandiose, ils doivent se battre pour retrouver leur fierté et le lien qui les unit à la terre qu'ils habitent. Suivant les traces du père oblat René Fumoleau, photographe et écrivain qui a vécu 60 ans avec les Dènès, ce film offre un regard authentique sur la vie du Peuple dènè, les derniers autochtones qui ont accueilli les colons blancs.

Je vis à Yellowknife.

Nous préférons dire le Denendeh.

Mais sur la carte, on lit :

Territoires du Nord-Ouest.

Ça me dérange vraiment,

parce que ce n'est pas

notre nom, ni notre identité.

D'ailleurs, Territoires du Nord-Ouest,

ce n'est pas vraiment un nom,

c'est une direction à partir d'Ottawa.

Dëneze Nakehk'o, protagoniste du film

Personnages du film

René Fumoleau

Un jour, j'ai dit à une femme dènèe

que j'étais impressionné

par leur projet de décolonisation.

Elle m'a regardé et dit :

« Peut-être voudras-tu, toi aussi,

essayer de te décoloniser. - RF

Venu de France pour apprendre la vie de Jésus aux Autochtones des Territoires du Nord-Ouest, René Fumoleau s'éprend de la culture dènèe plus qu'il ne convertit ces « Indiens ». À son arrivée, il ne parle ni anglais, ni aucune langue amérindienne. Le père oblat devient rapidement le défenseur des droits et des valeurs des Autochtones. De Lutsel K'é, une communauté de 300 habitants, jusqu'à Ottawa, il porte la cause de ceux qui l'entourent. Son discours est éloquent,

mais le gouvernement de l'époque a déjà choisi la place réservée aux « Indiens » sur le territoire. Deux films et plusieurs écrits ne suffiront pas à faire percer l'opinion du père oblat. Mais son livre « Aussi longtemps que le fleuve coulera » jouera un rôle majeur dans la lutte et les revendications de Dènès.

Retraité de la vie religieuse, René Fumoleau, 88 ans, vit toujours à Lutsel K'é. Il se souvient ses 60 ans au sein d'une nation déracinée. « Le choc a été terrible. Il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas su résister à cela (la modernité). Elles traînent dans les villages... » Ses écrits traduisent tout le manque de respect et l'arrogance dont ont été victimes les autochtones au Canada.

Site web consacré à René Fumoleau : <http://www.aquilon.nt.ca/fumoleau/>

Site du PWNHC pour panorama d'autres photos de René (sous l'accord du distributeur) :
<http://www.pwnhc.ca/exhibits/fumoleau/index.asp>

Stephanie Poole

Certains diraient :

*« Il faut revenir à nos pratiques
ancestrales : la chasse et la pêche. »*

Mais, en fait, on ne peut pas revenir en arrière, n'est-ce pas ?

On va toujours de l'avant. - SP

Après son enfance dans le Sud, Stephanie Poole a décidé de revenir sur la terre de ses ancêtres. Dans la trentaine, elle travaille au bureau du *Implantation management program*, ce qui sert de cadre législatif en attendant que les négociations d'une entente réelle avec le gouvernement fédérale ne se confirme. Elle connaît donc bien les enjeux territoriaux et financiers qui sont sur la table. Elle souhaite une plus grande autonomie pour son Peuple.

Elle consacre ses temps libres au jardin communautaire qu'elle a initié afin de l'aider à traverser un deuil, et pour donner des aliments frais et sains à tout le village. Elle pratique également l'artisanat traditionnel et se fait un devoir de transformer une peau de caribou ou d'orignal en mocassins chaque année. Stephanie cherche à retrouver le lien avec la terre qui a été perdu notamment par l'implantation des écoles résidentielles.

Dëneze Nakehk'o

*L'une de mes tantes, Yvonne,
se souvient qu'au pensionnat
on lui faisait écrire son nom,
Yvonne Nakehk'o, Yvonne Nakehk'o,
encore et encore.*

*Puis l'année suivante, ils lui ont dit
d'écrire Yvonne Antoine.*

*Elle croyait que c'était le nom
de quelqu'un d'autre.*

*Mais ils lui ont dit que c'était son nom.
Et nous sommes devenus les Antoine.*

*Peu importe si vous venez
d'Europe, d'Asie, d'Afrique, de l'Amérique du Nord,
votre peuple vivait en tribu
à un moment de son histoire.*

*Et pour nous, les Dènès,
ça ne fait même pas un siècle que
nous avons un mode de vie tribal.
C'est pourquoi nous nous battons si fort
pour nos terres et pour notre peuple. - DN*

Déneze fait partie de la frange éduquée et articulée de la nation dènèe. Il a appris tous les détails de l'histoire de son peuple. Il exprime ses doutes face à un passé remanié par les « conquérants » dans les livres d'histoire. « Nous oublions aujourd'hui, que nous sommes tous, Blancs ou Autochtones, des personnes du Traité qui a été signé entre mon Peuple et le gouvernement. Nous sommes liés par ce qui a eu lieu en 1899 ». Pour lui, les Dènès sont résilients et innovateurs. Mais leur esprit a été tourmenté, leurs racines coupées par le fléau de la grippe qui a tué un tiers de la population et les écoles résidentielles qui ont séparé brusquement les enfants de leur mère.

Il a travaillé à CBC et dirige aujourd'hui la radio autochtone de Yellowknife.

Aileen Drybones

Taxidermiste de formation, elle a grandi dans les bois, avec ses grands-parents. Elle y a appris à vivre de et dans la nature. Rebelle, elle respecte tout de même les connaissances de ces ancêtres. Le temps sont durs pour elle, surtout que les restrictions imposées par le gouvernement pour la chasse aux caribous risquent de lui faire perdre son emploi.

Chaque année, Aileen participe au grand rassemblement spirituel des Dènès chipewans, près du lieu isolé où elle a grandi. Au pied de la chute sacrée, elle se souvient les histoires que lui racontait sa grand-mère.

Pete Enzoe

Trappeur, il travaille aussi par moment pour les compagnies minières qui extrait les diamants des terres ancestrales. C'est un homme travaillant de peu de mots. Il vit pour la trappe qui lui permet tout juste d'arriver à subvenir à ses besoins et à ceux des ses enfants. Il n'hésite toutefois pas à perpétuer la tradition et offre généreusement des poissons pour les repas des aînés du village.

Bobby Drygeese

*Puis mon grand-père a dit, il y a très longtemps,
que ceux qui ne sont pas des Dènès
allaient venir ici
et qu'il faudrait vivre ensemble,
survivre ensemble, prospérer ensemble.
Ça ne s'est pas passé comme ça... - BD*

Impliqué dans son milieu, il a créé un centre pour initier les jeunes et moins jeunes au mode de vie des Dènès. Il y accueille les touristes, les écoles et les futurs enseignants venus du Sud. Car chaque année une nouvelle cohorte d'enseignants débarque, souvent sans la moindre idée de qui sont les Dènès. « S'ils peuvent comprendre un peu notre façon de voir le monde, ils seront des meilleurs éducateurs », explique Bobby.

La vie politique des siens le préoccupe et il siège sur de nombreux comités afin d'assurer un avenir meilleur à ses enfants.

À l'origine d'un film

Par Nicolas Paquet

Mon enfance s'est étirée paisiblement le long du boulevard Bastien, dans la banlieue de Québec « pré-monsterhouse ». Notre maison familiale se cachait au cœur d'un oasis de nature à l'extrémité Est dudit boulevard. À l'autre bout se trouvait le « Village huron ». J'y fréquentais personnellement une échoppe à l'allure peu racoleuse. Une fois passé la porte et l'immense ours brun empaillé debout sur ses deux pattes arrière, au-delà des tablettes remplies de poupées amérindiennes et de pipes en bois, s'alignaient quelques centaines de cassettes VHS (ancêtres du DVD).

C'est dans cet antre que j'ai loué mon premier Lelouch, que j'ai choisi La double vie de Véronique plus d'une fois. J'y ai découvert les cinéastes qui ont marqué mon panorama visuel d'adolescent. Cela m'amène à poser comme hypothèse que je dois une bonne part de ma cinéphilie à la Loi sur les Indiens, parce que le prix inférieur de la location constituait l'une des raisons qui nous incitaient à nous diriger vers cette réserve autochtone urbaine pour meubler nos soirées devant l'écran. J'imagine que je sauvais les taxes, par la bande (excusez le jeu de mots un peu ratoureux, mais laissez-moi souligner que les taxes et les conseils de bande sont des créations coloniales).

Dans ce Village huron, cette fois-ci à trois pas de la boutique vidéo, j'ai maintenant 18-19 ans, et tente un premier rapprochement avec ce peuple voisin. La Course destination monde m'attirait. J'entreprends de faire une vidéo afin de soumettre ma candidature à l'émission routarde. Comme sujet, la légende de Kabir Kouba, cette chute magnifique qui divise le territoire blanc de Loretteville de celui huron de Wendake (si nous le nommions Village huron, il a repris aujourd'hui une consonance traditionnelle judicieuse). Je ne terminerai jamais ce mini-documentaire, mais je venais tout de même de passer derrière l'écran. Une fois encore, les Premières Nations s'inscrivaient dans mon cheminement timide vers de plus grandes aventures cinématographiques.

Le temps passe. À l'université Laval, j'étudie l'écriture journalistique et deviens stagiaire à la défunte émission de radio D'un soleil à l'autre, alors que Radio-Canada n'est pas encore ICI. Là-bas, je suis chargé de coordonner une tournée dans les Territoires du Nord-Ouest. Dans ma recherche de franco-ténois, je rencontre René Fumoleau, Père oblat qui a marqué l'histoire du Peuple Dènè par son travail d'appui à leurs revendications et à la décolonisation. Il n'en fallait pas plus pour que, le jour où je quitte les médias de masse afin de fonder avec Karina Soucy ma maison de production de films documentaires, je contacte René et lui demande de faire un film inspiré de son histoire. René me répondra, il y a maintenant 12 ans, que les Dènès n'avaient plus besoin de lui pour s'exprimer et qu'ils pouvaient raconter leur épopée eux-mêmes. En effet.

Club vidéo, espoir d'un tour du monde, l'appel du Nord. Il aura fallu bien des ingrédients pour que j'aboutisse mon deuxième long métrage. Avec le recul, et la romance qui donne la vie belle, je suis convaincu que n'eut été des Premières Nations, je ne serais pas cinéaste. Comme on dit chez les Dènès : mahsi cho.

Biographie du réalisateur



Nicolas Paquet est co-fondateur de **franC doc, une maison de production ancrée dans le Bas-Saint-Laurent depuis 2003**. Il a notamment produit les documentaires *Verdoyant pure laine* et *A beau venir qui part de loin* et *TER*, tous tournés en milieu rural. En 2009, il a réalisé son premier film: *L'âme d'un lieu – autopsie d'une boulangerie*. Son premier long métrage documentaire, *La règle d'or*, a été présenté dans plusieurs festivals et régions du Québec en 2011. Comme réalisateur, il recherche la beauté des petits mondes isolés dans les dédales des plus grandes injustices de notre temps.

Il poursuit actuellement des études de maîtrise en philosophie politique à l'Université du Québec à Montréal. Il explore le courant de pensées de la résurgence indigène, courant initié par le penseur mohawk Taiaiake Alfred. Son travail de cinéaste s'alimente ainsi par une réflexion terrain et théorique sur l'avenir des communautés autochtones.

Régionaliste par adoption, Nicolas Paquet défend la production et le rayonnement du cinéma en milieu éloigné. Il a été trésorier de Paraloëil à Rimouski de 2005 à 2013. Il a participé activement à la consolidation des activités de production et de distribution et à la création d'une dizaine de films de créateurs d'ici. Il aspire à ce que le cinéma bas-laurentien prenne une place significative dans le panorama du 7^e art national. Il est également membre du conseil d'administration de la compagnie de distribution Les films du 3 mars.

À Rivière-du-Loup, il est l'un des fondateurs du ciné-club Projections Cinédit, un lieu d'échange entre les artistes et le public (plus de 60 films présentés devant 6000 personnes depuis 2005). En 2009, Nicolas Paquet a participé au développement du programme de Réalisation de films documentaires offert au Cégep de Rivière-du-Loup, un nouveau maillon important pour la création cinématographique du Bas-Saint-Laurent. Il a aussi été membre du comité de mise sur pied du Festival « Vues dans le tête de », premier festival de films de Rivière-du-Loup.

Filmographie

L'âme d'un lieu - autopsie d'une boulangerie (2009 - 30 min.)

La règle d'or / The Golden Rule (2011 - 75 min.)

Les Films du 3 mars est soutenu par plus d'une centaine de membres issus du milieu cinématographique ainsi que par les institutions suivantes: Conseil des Arts du Canada; Conseil des arts et des lettres du Québec; Conseil des arts de Montréal, Téléfilm Canada; Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).

-30-

Matériel de presse : photos et bande-annonce : www.ceuxcommelaterre.com

Contact média : Marie Marais, attachée de presse
514-845-2821 – marais@cooptel.qc.ca